

7100

C'est le nombre des bibliothèques françaises

1 bibliothèque publique pour 9400 habitants

Il y en a 1 pour 6262 habitants en Allemagne, 1 pour 16 600 habitants au Royaume-Uni, 1 pour 35500 habitants aux USA.



Association des Bibliothécaires de France

L'association des bibliothécaires français tient congrès chaque année, publie la revue *Bibliothèque(s)* et anime un site très documenté : abf.asso.fr

39% des prêts concernent la **Jeunesse** (hors BD).

Max et Lili superstars!
Sur les 100 titres les plus empruntés, 91 sont des *Max et Lili*.



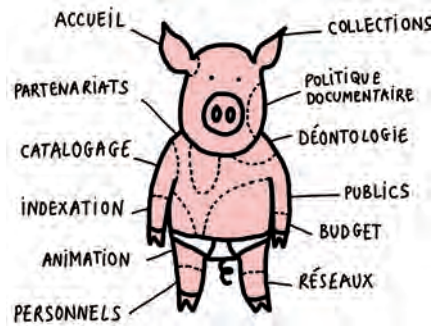
ill. Serge Bloch

PARTENARIATS

- Plus de 90% des bibliothèques travaillent avec une ou plusieurs école(s) primaire(s).
- 45% des bibliothèques accueillent des enfants en temps périscolaire (6-10 ans).
- 60% des bibliothèques sont partenaires d'un service de la petite enfance.
- 25% d'entre elles d'un collège.
- 10% d'un lycée.

8,85 millions de Français empruntent des livres en bibliothèques

Les 12 travaux du bibliothécaire



↑
© Mille Salt, extrait de son blog salt-in-my-coffee.blogspot.com

DIMANCHE À LA BIBLIOTHÈQUE ?

La question des horaires d'ouverture des bibliothèques est la pointe émergée d'un débat profond qui concerne l'ensemble des collectivités territoriales : comment la bibliothèque doit-elle s'organiser pour rendre le meilleur service aux habitants ?

(Cf. interview de Sylvie Robert dans le n° 283 de RLPE;)

25000 €

En deçà de ce plafond, les bibliothécaires achètent leurs livres où ils le souhaitent et privilégient souvent les libraires locaux. Mais au-delà, différentes procédures de marché public s'appliquent où le critère de proximité ne peut pas toujours intervenir. C'est ainsi que la Fnac, par l'intermédiaire de sa filiale SFL, est un des plus gros fournisseurs des bibliothèques.

38%

Alors que les 0-14 ans représentent 20% de la population française, ils représentent 38% des inscrits en bibliothèques.

Sources : Observatoire de la lecture publique. Synthèse des données d'activité des bibliothèques municipales et intercommunales 2014. Baromètre des prêts 2016.

Delphine Girard

bibliothécaire

L'histoire commence en Seine-Saint-Denis et se poursuit dans l'Aveyron. Delphine Girard est bibliothécaire et détaille pour nous toutes les nombreuses facettes de son métier. Accueillir du public, choisir des livres – en papier ou pas –, travailler avec des élus, réfléchir aux besoins de formation, se penser en acteur social du lieu où on travaille... Moins riches et plus imaginatifs, dans un complexe jeu de balancier entre l'attention aux collections et l'attention aux lecteurs, les bibliothécaires d'aujourd'hui réinventent leur profession.

Propos recueillis par Virginie Meyer et Zaïma Hamnache le 4 mai 2017



↑
À Montreuil pendant une visite de l'exposition Loren Capelli.
© Josépha Guegan

À quoi ressemble l'emploi du temps d'un bibliothécaire ?

Il existe une grande variété de postes au sein des différents types de bibliothèques. J'ai envie de répondre à cette question en vous renvoyant à un billet publié sur le blog d'une bibliothécaire, « Salt in my coffee », qui s'intitulait : « Dans le cochon bibliothécaire, tout est bon ». Comme une affiche de boucherie détaillant les différents morceaux du porc, les parties du corps de ce sympathique cochon symbolisent autant de missions du bibliothécaire : accueil, partenariats, catalogage, indexation, animation, personnels, collections, politique documentaire, déontologie, publics, budget, réseaux, etc. Certaines de ces missions concernent la constitution et le signalement des collections (choisir des documents, les acheter, faire en sorte qu'ils soient accessibles dans le catalogue en ligne et dans les espaces physiques de la bibliothèque), d'autres l'accueil des publics (assurer la médiation entre le livre et le lecteur), d'autres encore relèvent plutôt de l'animation du travail en équipe et de la gestion de projets.

Ce qui est certain c'est que, pour un bibliothécaire, pas une journée ne ressemble à une autre ! La journée peut être prise par des questions très « techniques » sur la constitution de collections, mais aussi par des problèmes liés aux bâtiments ou à la gestion d'équipe. Il y a des journées où l'on est en continu devant son écran, pour rédiger des rapports, des bilans, des statistiques, et d'autres où l'on est davantage sur le terrain, par exemple en accueillant des classes ou en faisant du suivi de formations. On peut aussi passer beaucoup de temps à monter des partenariats extérieurs, à animer des réunions d'équipe, à assister à des réunions de direction, à accompagner les élus... C'est une sorte de kaléidoscope à chaque fois différent. Il y a un côté un peu frénétique et très haché, avec parfois une difficulté à passer plus d'une heure sur chaque dossier !

Dans quel type de bibliothèque avez-vous travaillé ?

J'ai travaillé pendant quinze ans en Seine-Saint-Denis dans différentes bibliothèques publiques dans le domaine de la Jeunesse. À Bagnolet, j'ai notamment travaillé sur un projet d'ouverture de

médiathèque, puis j'ai été responsable Jeunesse des bibliothèques de Montreuil, une ville de plus de 100 000 habitants. Depuis 2015, je suis responsable formations au sein de la Médiathèque départementale de prêt de l'Aveyron, un département rural, où je ne m'occupe pas exclusivement de la Jeunesse.

Les bibliothèques départementales de prêt (BDP) proposent des collections aux bibliothèques dans les communes de moins de 10 000 habitants. La plupart ne reçoivent pas directement le public dans leurs locaux. Elles mettent également à disposition des services (collections numériques, formation) et participent à la professionnalisation de réseaux reposant largement sur les bénévoles.

Ce qui est spécifique à ce contexte professionnel nouveau pour moi, c'est cet accompagnement des bénévoles, et aussi le fait de travailler avec les élus, notamment sur le montage de projets dans le cadre de la réforme territoriale. Je n'avais pas mesuré, auparavant, qu'un projet de lecture publique ne peut exister que si les élus nous soutiennent dans cette démarche.

Quelles sont, selon vous, les évolutions du métier et les grands chantiers à mener ?

Notre métier est en train de évoluer fortement. Autrefois, c'était un métier qui était très tourné vers les collections : bibliothécaire, c'était prendre en charge des collections, mais aujourd'hui, cela l'est de moins en moins. Notre métier doit continuer à gérer les collections – sous forme papier ou numérique, peu importe – mais doit aussi mieux comprendre et associer les publics, mieux prendre en compte leurs besoins dans l'acquisition des collections, dans son action culturelle, dans sa manière de fonctionner. En quelque sorte, c'est le curseur entre les collections et le « social » qui doit être placé différemment, parce que les publics souhaitent vraiment avoir davantage de place dans nos bibliothèques. La bibliothèque doit créer des espaces et des temps de rencontres, de débats, devenir vraiment une sorte d'agora.

Cela implique de passer moins de temps sur les collections, et cela n'est pas facile pour certains collègues. Il faut embarquer l'ensemble de l'équipe pour que cela fonctionne, ce qui prend du temps et de l'énergie. C'est un vrai challenge, nous

sommes sur des questions de management et d'accompagnement. Nous devons réfléchir à une autre manière d'être bibliothécaires.

Comment s'invite le numérique dans cette évolution ?

La question du numérique, pour moi, est rattachée à cette question de déplacement du curseur. Utiliser le numérique, c'est une manière d'inclure le public, de lui donner une place, de l'associer à une réflexion sur de nouvelles pratiques (quel usage des tablettes par les enfants, par exemple). Le numérique, c'est une sorte de chiffon rouge qui est parfois agité, mais pour moi, ce n'est pas une problématique centrale, cela reste une question de collections, de support à intégrer au même titre que les bibliothèques ont intégré, au cours de leur histoire, le multimédia, les CD-ROM, Internet, etc. Les tablettes et les liseuses sont des supports comme les autres, nous devons nous former aux applications et aux ressources numériques comme nous nous formons à la littérature policière, à la littérature de Jeunesse ou à d'autres contenus.

En Aveyron, nous travaillons sur l'usage des liseuses, avec leur possibilité de grossir les caractères, par des populations vieillissantes. Du côté des tout-petits, dans le cadre de notre labellisation « Premières pages », nous engageons une réflexion sur la maternelle et le numérique, en nous nourrissant du travail de chercheurs comme Serge Tisseron.

Aujourd'hui, les gens qui travaillent en bibliothèque n'ont pas tous un parcours de bibliothécaire, on recrute des collègues qui viennent du numérique, des médiateurs culturels et sociaux, parce qu'on a besoin de réalimenter constamment notre métier.

Dans quel contexte s'inscrivent ces évolutions ?

Je travaille depuis 2000 en bibliothèque, et les moyens n'ont cessé de se réduire. On peut s'insurger, se syndiquer pour défendre certains aspects de notre métier - il y a des endroits où nous pouvons manifester notre colère - mais c'est la réalité. En tant que professionnelle des bibliothèques, c'est ma feuille de route et mon cadre de travail, je dois faire avec moins de budget et des effectifs réduits. Nous devons réfléchir sur la façon de

transformer cela en atout, même si c'est compliqué sur le terrain. Pour ma part, j'ai plutôt envie d'être dans cette démarche-là : c'est primordial de continuer à inventer notre métier.

Nous devons donc voir comment nous pouvons travailler différemment. Si j'ai moins de budget, je vais peut-être acheter moins de collections, mais je vais les faire vivre différemment. Si j'ai moins d'effectifs, je vais essayer des réorganisations pour travailler davantage en partenariat, davantage en transversal. Ce sont des mots un peu à la mode mais il s'agit de travailler de manière moins isolée.

Ce travail avec des partenaires, c'est d'ailleurs l'une des spécificités des secteurs Jeunesse par rapport à l'ensemble des bibliothèques. En Jeunesse, il s'agit de se rapprocher des structures « Petite enfance » et « Enfance », de l'Éducation nationale, des associations, de tous les médiateurs qui s'adressent aux enfants, et de travailler ensemble. On essaie de faire des montages de budgets croisés, de constituer des collections en collaboration, de solliciter des subventions à plusieurs. Il faut se réunir pour identifier les champs que l'on peut investir de manière commune. La collaboration peut également se faire aux différentes échelles territoriales : les intercommunalités, le département, la région. L'idée est d'avoir des compétences complémentaires et de les mettre en commun.

Sur les questions de médiation, c'est la même chose. Si l'on est médiateur à plusieurs, on est plus efficace, plus visible par rapport à la population. Quand je travaillais à la bibliothèque de Montreuil, nous avons réalisé un gros travail autour de la littérature Jeunesse avec l'ensemble des médiateurs (acteurs de la petite enfance, animateurs des centres de loisirs, enseignants). Cela signifie par exemple intervenir dans le plan de formation des enseignants, travailler avec les conseillers pédagogiques, travailler autour de leurs projets en créant avec eux des parcours de lecture...

On ne peut plus être un bibliothécaire isolé dans sa bibliothèque, c'est fini. Il faut être tourné vers l'autre et encore plus ouvert, bien connaître son métier et bien le faire connaître aux autres. Les enjeux sont donc importants du côté de la formation interne, pour mettre en réseau les bibliothèques et accompagner ces changements.

Comment travaillez-vous avec les autres acteurs de la chaîne du livre ?

Le travail avec les libraires se fait en étroite collaboration. Ce sont des partenaires essentiels parce qu'ils ont un autre rapport à la littérature pour la Jeunesse : c'est toujours intéressant de croiser plusieurs regards sur un même médium. J'ai travaillé avec la librairie Colibrije à Montreuil, et avec la Maison du livre à Rodez. La collaboration se fait au niveau de la sélection des livres, par le système de l'office que le libraire nous envoie, et dans la coconstruction de formations. Les libraires nous apportent une vision sur les tendances commerciales du marché, ce qui se vend, ce qui ne se vend pas, pourquoi cela ne se vend pas, les taux de rotation, etc.

Il peut aussi nous arriver de travailler ponctuellement avec des éditeurs dont on veut soutenir le travail, comme des éditeurs locaux ou des petits éditeurs, mais ils ne font pas partie de notre environnement proche, à la différence des libraires que nous voyons toutes les semaines.

Et les créateurs eux-mêmes ?

La rencontre avec le créateur est prédominante, que cela soit sous forme d'ateliers, de journées de formation ou d'expositions. L'une des missions du bibliothécaire, c'est d'assurer le lien entre le créateur et l'ensemble des médiateurs qui travaillent avec les livres pour la Jeunesse. En bibliothèque départementale, nous faisons circuler des outils d'animation dans notre réseau de petites bibliothèques. Nous avons par exemple commandé un tapis de lecture à Louise-Marie Cumont, que nous avons invitée pour une journée de formation avec l'ensemble de nos médiateurs, dont une bonne partie de bénévoles. Au début, le travail autour de l'œuvre de cette artiste a suscité des questionnements, voire des réticences. Après avoir passé une journée avec elle, les regards avaient changé, quelque chose s'était créé, et maintenant les participants commencent à demander ses livres pour leur bibliothèque. Tous les gens n'y voient pas la même chose, on vient avec ce que l'on est, on prend des choses différentes, mais on repart avec cela dans sa besace.

De la même façon, j'ai acheté l'*Abitacolo* de Bruno Munari, une structure modulable et mul-

tifonction permettant aux enfants de lire, de travailler, de jouer, de créer... Beaucoup de collègues m'ont dit : « C'est quoi ce lit que tu as acheté ? Ça sert à quoi, qu'est-ce qu'on fait de ça ? » Nous avons passé beaucoup de temps à en discuter. Nous avons sorti les *Prélivres*, nous les avons regardés ensemble, nous avons fait beaucoup d'accompagnement. Après six mois de stockage dans les magasins, les bibliothécaires finissent par se passer le mot et la structure commence à circuler.

Notre métier, c'est de faire découvrir des espaces de création méconnus. Louise-Marie Cumont, on ne la trouve pas au centre commercial du coin. Je n'ai rien contre eux mais nous n'avons pas besoin de faire découvrir *Elmer* ou *Petit ours brun*, parce qu'ils peuvent vivre tout seuls, ils n'ont pas besoin de nous. Moi, ce qui m'intéresse, c'est que la bibliothèque ouvre des portes qu'on n'ouvre pas d'habitude et qu'elle les ouvre pour tout le monde. Il y a des créateurs de qualité, comme Loren Capelli, Sara, Benoît Jacques, Kitty Crowther, Katy Couprie et d'autres... qu'il faut faire connaître au public. Ils touchent à l'intime et nous avons besoin de vrais temps de rencontre, qui sont autant de rendez-vous avec leur pensée et de chocs artistiques. Rencontrer un artiste c'est toujours dérangeant, mais c'est extrêmement vivant.

Il est impossible de définir la bibliothèque idéale, mais peut-on dire que la bibliothèque est un lieu d'expérimentations ?

En effet, c'est comme ça que je conçois la bibliothèque, comme un laboratoire où chacun peut faire ses propositions. A priori je ne sais pas : on fait, on essaie, on voit ce qui marche. On avance de cette façon. En ce moment, il y a énormément d'expérimentations intéressantes. Je pense à la bibliothèque de Lezoux, dans le Puy-de-Dôme, qui a ouvert ses portes récemment. Une de leurs idées est de proposer des étagères en libre-service ou des malles itinérantes : les gens vont y venir mettre leurs collections, proposer des livres qu'ils ont envie de partager avec les autres, et ces livres vont fonctionner sans le bibliothécaire. Il y a des bibliothèques où ce sont les enfants qui vont proposer leurs propres animations. Dans cette perspective, la bibliothèque devient un café amélioré, un lieu de vie et de jeu... Le bibliothécaire

reste indispensable pour faire des propositions, amener de la matière, voir ce qui est possible... c'est-à-dire pour poser un cadre, mais un cadre qui soit le plus ouvert, le plus expérimental possible. À chacun de monter ses projets et d'y mettre les ingrédients qu'il veut. Il n'est plus possible que la bibliothèque se contente d'être « des livres sur une étagère », elle doit devenir plus participative.

Toutefois, si elle est un laboratoire, la bibliothèque est aussi un lieu qu'il faut veiller à défendre et à protéger. Il y a un certain nombre de fermetures qui sont préoccupantes, notamment lorsqu'elles ont lieu dans des Zones d'éducation prioritaire. La vigilance est aussi de mise du côté du pluralisme. Certains professionnels ont été attaqués sur les contenus de certains livres, je pense aux polémiques autour de *Tous à poil*, du *Dictionnaire fou du corps*, des livres évoquant l'homoparentalité... Être bibliothécaire Jeunesse aujourd'hui, c'est aussi défendre une société qui accepte toutes les formes de vie et de société, c'est offrir un espace de débats.

Que regrettez-vous que l'on méconnaisse de votre métier?

Je fais souvent cette expérience avec les stagiaires de 3^e que nous accueillons. À leur arrivée, je leur demande : « Pour toi, c'est quoi être bibliothécaire? ». À la fin de la semaine, nous reprenons cette liste, et à chaque fois, ils me disent : « Je ne pensais pas que vous faisiez tout ça ».

Il y a une vraie méconnaissance de la diversité de nos tâches et de nos missions. C'est un métier extrêmement polymorphe, voire un peu « schizo-phrénique ».

Les bibliothécaires ont un gros travail à faire sur leur image. Je me suis amusée à aller voir les stéréotypes attachés à notre métier dans les petits sketches qui circulent sur Internet, et c'est édifiant. De « Constance, la gueule de l'emploi » à « François l'embrouille », sans oublier le film *Monstres et compagnie*, les bibliothécaires sont encore caricaturés comme ceux qui préfèrent les livres à leurs lecteurs. La plupart des gens pensent que ce n'est pas vraiment un métier, qu'on peut devenir bibliothécaire comme on ferait autre chose : après tout, cela consiste juste à lire des livres et à les ranger. Nous avons à le défendre comme un métier que

l'on doit apprendre, et le rendre plus « désirable ». Cela passe aussi par une réflexion sur nos espaces, si on ne veut pas apparaître seulement comme un endroit où il faut être silencieux et ne pas trop déranger. En quelque sorte, les livres bien rangés toujours au même endroit, et le public dehors. Le chantier, c'est d'inverser cette image, de donner à voir une autre manière de faire ce métier.

Quand vous regardez votre métier tel qu'il se pratique à l'étranger, que vous dites-vous?

Je n'ai pas souvent l'occasion d'échanger avec des collègues d'autres pays. C'est une réalité de la profession, peu de bibliothécaires territoriaux rencontrent des bibliothécaires étrangers, on n'est pas vraiment dans la mondialisation ! D'après les lectures que j'ai faites, je peux simplement mesurer l'écart qu'il peut y avoir avec les démarches qui sont expérimentées dans les pays nordiques. Elles ont beaucoup inspiré le concept de « troisième lieu », qui donne une nouvelle tournure à notre métier en s'attachant à l'appropriation du lieu par le public. Mais cela ne se fait pas sans heurts, parce qu'il reste des points de crispation très forts autour des conceptions de nos métiers, qui ne se déverrouilleront pas en un jour. Notre travail n'a de sens que si la bibliothèque est vue comme un lieu qui appartient à tous ceux qui la fréquentent. ●